

BorborygmE

"la gazette qui dépote"

N°15

Septembre 2006

Edito



Je n'ai jamais écrit d'édito, ni « d'éditard » d'ailleurs, pour l'édit de Nantes, je n'étais pas né et pour l'Eddy Mitchell, je n'ai pas connu sa mère. Bref, un éditorial, je ne sais pas comment ça fonctionne, alors j'appelle Bob (mon savant copain « aux petits roberts » que l'on peut confondre de dos avec « la rousse » mais de face y'a pas photo, ceux de bob sont plus petits) qui m'explique qu' éditorial provient de l'anglo-saxon « editor » c'est à dire, rédacteur en chef et que c'est un article qui émane de la direction d'un journal, d'une revue et qui définit ou reflète une orientation générale (politique, littéraire, etc...). Merci Bob ! Bien, alors si je comprends bien, je vais être le temps d'un numéro de BorborygmE, le rédac'chef, zi éditeur, le kalif à la place du kalif, le cadour, le boss ! Youpi! Super! J'adore!

Ensuite, l'édito doit refléter une orientation générale. Je réfléchis deux minutes, cent vingt secondes. Top chrono...1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13,14.....60....80.....120. Stop. J'ai trouvé, l'orientation générale de ce numéro 15 sera le... Nimportenaouak, le foutraque, le pèle mêle, le zinzin, le tiré par les cheveux, le surprenant, le déroutant, l'absurde... en clair... le bazar, le souk ! Certes, à l'heure où j'écris ces lignes, je ne connais pas les écrits des collaborateurs de Borbo mais j'ai une certitude, ils seront de qualité, alors il va me falloir inventer une mise en forme, en lumière, en scène presque, qui donne à ces petits bijoux, ces trésors(si si j'insiste), un coup de zef, de booster, de folie afin de scotcher le lecteur. Bref, je souhaite que ce numéro soit un OCNi (Objet Culturel Non Identifié), voilà, super ! Mais là, ma conscience me rappelle à l'ordre : « hé Franky, fais gaffe, va pas paumer le lecteur dans des méandres psychédéliques, dans des torsions délirantes, dans des trous noirs sans fond où le lecteur se retrouverait perdu avec Borbo dans les mains comme un poussin diarrhéique abandonné, un rouleau de PQ sous l'aile, un dimanche après-midi sur un parking d'un supermarché. Fais gaffe Franky, me crie ma conscience, fais gaffe à tes miches car les abonnés de la gazette ne sont pas que des lecteurs de « GUST » ou de « VOICI », ce sont des pointures... alors mon petit franky, je te prév... **PAN !** J'ai craqué, j'ai mis un coup de revolver à ma conscience pour fermer sa boîte à camembert. Ouf ! Enfin le silence... ça fait du bien... maintenant au boulot. Premièrement, l'édito. Je referme le stylo. Ca c'est fait.

Franck DE RAEVE

C'était un soir d'été, j'avais laissé ouverte la fenêtre de ma chambre pour laisser entrer la fraîcheur, mais la lumière était éteinte pour les moustiques.

Lorsque mon pied (nu) écrasa quelque chose...j'allume la lumière et me rends compte que c'est une sauterelle euh non! un criquet (car comme chacun le sait la sauterelle a les antennes aussi longues que son corps).

Il agonisait en se tortillant dans tous les sens.

Je prends un papier pour le mettre dehors et alors je vois sortir de son corps une espèce de boucle de j'sais-pas-quoi, comme un câble qui se tortille dans tous les sens. Je cours chercher mon caméscope (connaissant le goût de mon jeune frère pour les trucs zarbi) et filme.

Ca dure 3 minutes, le criquet (2-3 cm) à moitié mort bouge à peine, et la tige d'environ 10 cm est complètement sortie et n'arrête pas de tourner dans tous les sens...c'est assez horrible...

Pour vous représenter la scène du truc gesticulant, allez sur la fenêtre des écrans de veille de votre ordi, cliquez sur Béziers paramètres:longueur 4, largeur 1, vitesse moyenne, et c'est exactement ça (sauf que il y a 2 extrémités).bref...

et soudain le "truc" s'est arrêté, et le criquet lui s'est remis debout et est reparti comme si de rien n'était !

Après des recherches infructueuses questionner un membre de l'union Leblanc...(voir photo) c'est vrai qu'il



sur Internet, je me décide à des entomologistes français: Pascal a une bonne tête d'entomologiste....

Il est quasiment sûr que c'est un ver parasite (oui Thomas, c'est ce que tu avais dit....c'est vrai que t'as un petit air d'entomologiste) qui infeste le ver et le "drogue" pour le forcer à se suicider, par exemple en se mettant en haut d'un brin d'herbe de façon à être brouté par un mouton et ainsi l'infester !!! ou alors dans l'eau et ainsi libérer le ver. Dingue non ???

Voilà ! J'ai donc sauvé la vie du criquet et ai gardé le ver dans une petite boîte...il est tout desséché maintenant !!!

« on s'aperçoit que les gens comptent beaucoup pour nous, quand ils ne sont plus là... »

Hier, c'était, paraît-il, d'après la presse et la télé, la nuit des étoiles. Non, pas les étoiles médiatiques (au hasard ... comme Loana, ou V. MacDoom), non, les vraies !... Regardez bien le ciel, disaient-ils, vous verrez une pluie d'étoiles filantes. Faites un vœu !... Là-dessus, commentaires sur les aérolithes, les bolides, leur vitesse, leur formation, les Perséides, ... Commentaires que chacun écoute à moitié, mais ne retiendra pas, - comme les commentaires-fleuves des chroniqueurs spécialistes, lors des défilés militaires du 14 juillet à Paris.

Oui, ' ben ', la pluie, on l'a eue, mais pas les étoiles. Quant au vœu, on a tous fait le même : Pourvu que le beau temps revienne, mais pas la canicule !...(on n'est jamais content !)

Les étoiles et le beau temps, cela me rappelle nos vacances à Saulles, quand, en particulier à l'époque du 15 août, nous allions, après dîner, faire nos marches de nuit.

Le long du Saulon, on pouvait se coucher sur la route, et contempler la voûte céleste. La pollution n'était pas encore arrivée en ce coin de la France profonde, et nous pouvions, sans problème, discerner Jupiter, et Véga l'une des 'Belles de nuit', parmi les milliers d'étoiles qui scintillaient de tous leurs feux.

Et nous évoquions Galilée et Henry IV (1610), les explorations spatiales, Monsieur Hubble et son télescope (figure de style), puis, inéluctablement, le Big-bang, les limites (?) de l'univers, ... Et là, les évocations se faisaient plus sentimentales (au sens noble du terme), plus intérieures, plus métaphysiques...

Et depuis ce temps, les stations orbitales MIR et ISS ont continué à tourner autour de la Terre. Restons-y. Oh, ISS n'est pas loin de nous (guère plus loin que Saulles !), mais c'est tout de même assez compliqué de la rejoindre. Comme ils disent à la NASA ; « It's not pie ! » (« C'est pas d'la tarte ! »). Sans compter, les dangers de ces missions ... Rappelez-vous le drame de la navette Columbia, en janvier 2003. Vous savez, celle qui s'est désintégrée en rentrant dans l'atmosphère terrestre, en fin de mission, - transformée... en étoiles filantes !

..... Souvenez-vous de cette vision que l'on a eue, en direct à la télévision...



Malgré cette catastrophe, la mission continue, car il ne faut pas oublier de ravitailler les collègues, là-haut. C'est pour cela qu'une autre navette, Discovery, est partie, il y a quelques jours, avec un nouvel équipage et du matériel. Et peut-être un peu de vodka ('xaracho') et de coca ('cool') pour arroser ce retour.

Discovery, c'était le nom d'un des vaisseaux du grand explorateur, James Cook, qui débarqua le premier à Hawaï. 'Découverte', ce navire et cette navette méritaient bien leur nom... Ce fut aussi le nom choisi par l'équipe U.S. de cyclisme, qui participait au Tour de France, cette année. Mais pourquoi, - eux -, que voulaient-ils découvrir en France ?

Vous pensez que je m'éloigne du sujet ? Eh bien, non, car c'est là que je voulais arriver. Dimanche 16 juillet, alors que le Tour allait aborder sa 14^{ème} étape, les DNA commentaient l'arrivée de la veille. Ils(ou elles) se devaient de remarquer la fin de l'équipe américaine. « Il n'y a plus d'essence dans le bus Discovery ! ». Tout le lyrisme (?) habituel, toute la poésie des chroniqueurs sportifs était au rendez-vous... Et pendant ce temps, les astronautes se préparent à revenir le lendemain sur terre, dans leur navette. Restés 12 jours en orbite, à 28.000 km /heure, demain ils retrouvent le sol. J'ouvre donc le journal ce dimanche matin, en guettant des nouvelles de la navette.

Pourvu qu'ils n'aient pas eu de pépins, pourvu que ces fichues briques d'isolant thermique tiennent le coup. ... Une femme et sept hommes à bord, à quoi pensent-ils en faisant leurs valises ? ...



... Rien sur la Une, ni dans la partie nationale. A la suite, j'aborde le cahier 'Sports', et, en page 3, un gros titre me saute aux yeux :

Horreur ! Oh les pauvres gars ! Seigneur ! Subitement, l'image de 2003 me revient à la mémoire...



Puis je jette les yeux sur la photo et la légende qui accompagne ce titre

...ABRUTI DE JOURNALISTE !!! Je l'aurais étranglé !...

« Back to the patinoire »

Par Jérôme Charbonnier

Fanny désireuse de pratiquer des sports de glisse même en été, a choisi d'aller avec sa sœur Salomé et son pote Ugo à la patinoire...

A vous de deviner laquelle de ces deux photos correspond au départ pour la patinoire, et laquelle correspond au retour ! (c'est du vécu !)

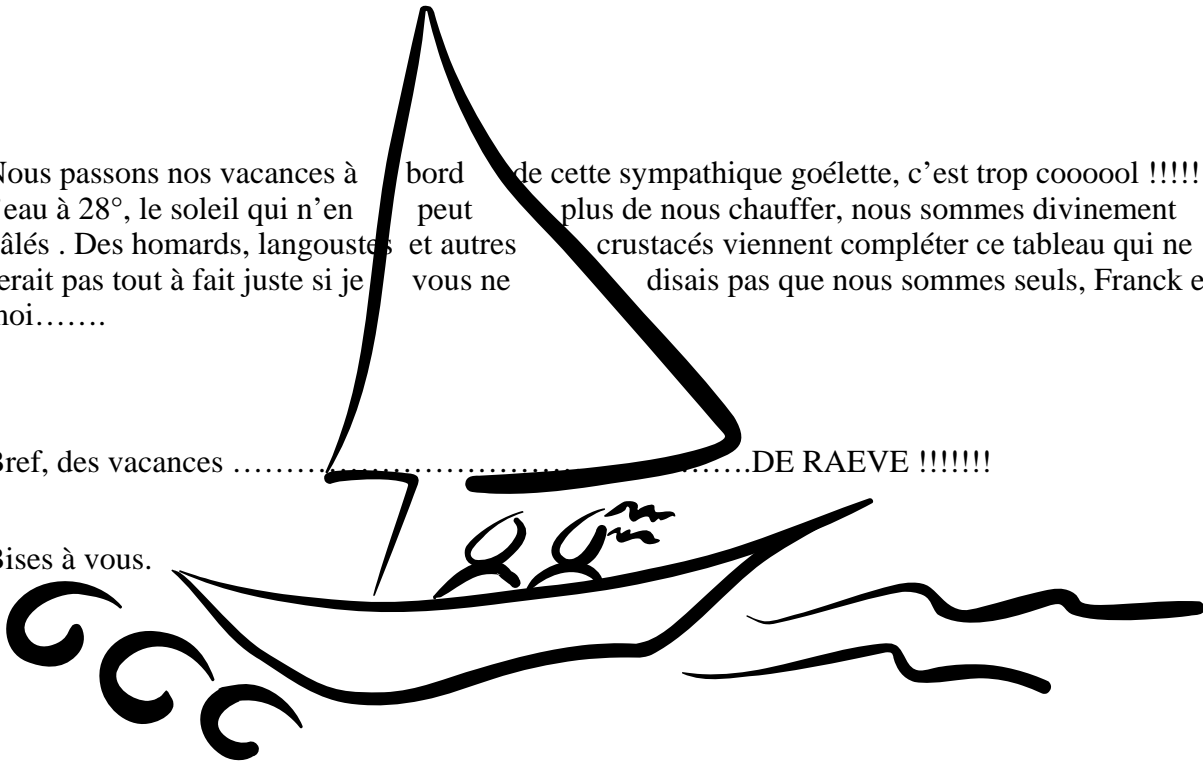


BONJOUR LES
Z'AMIS,

Nous passons nos vacances à bord de cette sympathique goélette, c'est trop coooool !!!!!, l'eau à 28°, le soleil qui n'en peut plus de nous chauffer, nous sommes divinement hâlés . Des homards, langoustes et autres crustacés viennent compléter ce tableau qui ne serait pas tout à fait juste si je vous ne disais pas que nous sommes seuls, Franck et moi.....

Bref, des vacancesDE RAEVE !!!!!!

Bises à vous.



Ce texte est pour vous, pour mes parents que j'aime, pour ceux qui ont pris soin de moi toutes ces années, sans avoir jamais su à quel point je les aimais....

Voilà pourquoi ce texte est pour vous.

Pour ceux qui m'ont aidée tout au long de mon enfance,

de mes peurs et de mes erreurs, et les ont transformées, en bonheurs et en rêves heureux. Pour ceux qui sont le merveilleux exemple de ce que bon nombre de gens devraient être. Pour ceux dont le dévouement a baigné leur famille de gentillesse, de force, de courage, et dont l'amour de la vie, le sens du devoir et la sagesse simple plus que tout autre chose que j'ai jamais connue. Si vous n'avez jamais su combien je vous respecte, je veux aujourd'hui, Pa, Man que vous le sachiez. Et si vous n'avez jamais su à quel point je vous admire...Laissez moi simplement vous dire que vous êtes les meilleurs parents qu'aucun enfant n'ait jamais eus. Ce texte est écrit avec tout mon Amour, il est entièrement pour vous.

Nous te proposons un jeu d'observation.

A toi de retrouver les 9 différences qu'il existe entre la photo du haut (photo n°1) et celle du bas (photo n°2). Attention, ces « erreurs » ne sont pas flagrantes et tu devras mettre tous tes sens en éveil pour tenter d'y arriver



Pour ceux qui ont été passionnés par mon aventure avec Free et France Télécom, sachez que tout s'arrange:

j'attends les huissiers de Free pour 2 mois d'abonnement et des frais de résiliation non payés et France Telecom m'a prélevé 80 euros :des frais de déménagement, mise en service de la ligne et maintien du numéro.....

Y'A AUCUN PROBLEME!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Par Fanny Charbonnier (13 ans)



ILLUSION

Le MAILLOT de MATTERAZZI



GRIPPE AVIAIRE

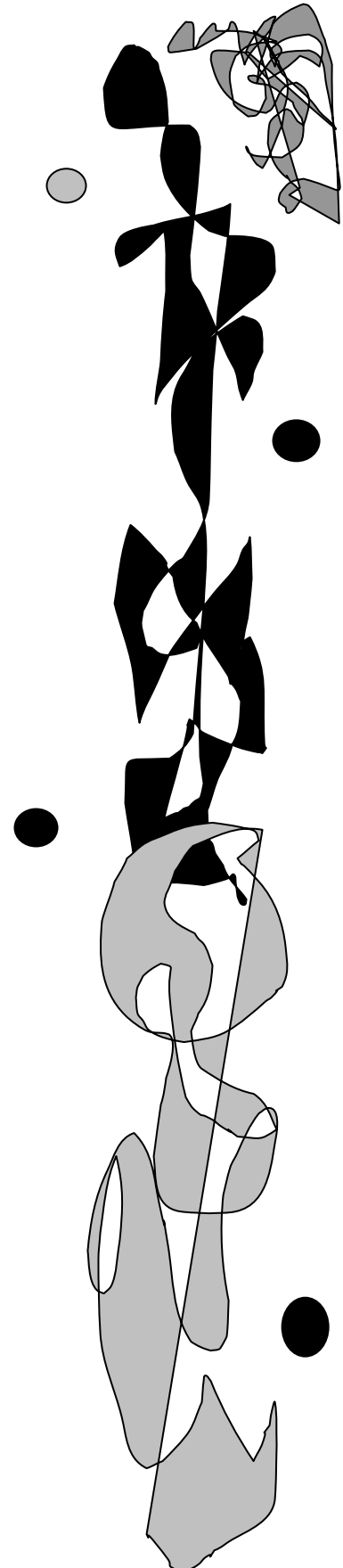
La panique s'étend



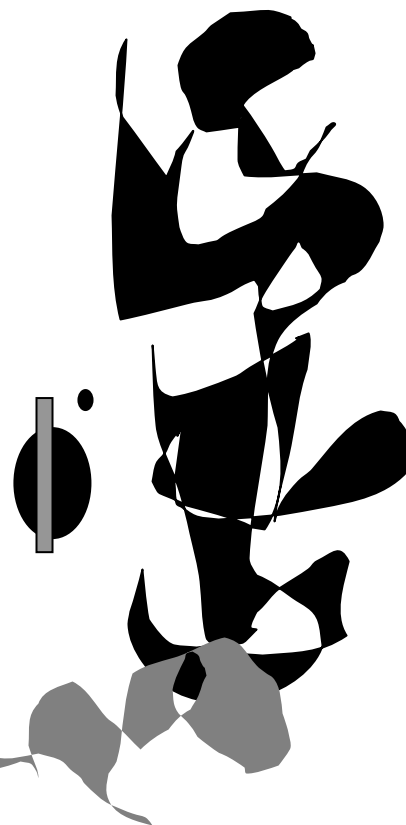
Adaptation très libre d'un poème écrit le 2 avril 1946 par un ancien prisonnier de guerre nommé Mr Jean Marie Porte :

- « Oui,, les p'tits gars, vous avez tort de vous marrer
Quand j'vous dis qu'en ai vu beaucoup
J'ai eu quelques années de tournantes et quelques-unes pas faciles
Sans compter mes vrais coups durs et mes jours de folies
Faut pas rire, mon p'tit gars, v'la mes souvenirs
Tiens ici, tu peux voir mes premières années
Mes parents, mes frères et sœurs, mon quartier
Un chouette coin, où il fait bon vivre
Puis après quelques conneries et des aventures diverses
Et oui mon gars, fallait qu'ça barde
j'étais correct pour les amis, la famille et au boulot
Mais en ville et au casse pipe, toujours bon gars
Tiens, v'là certaines de mes histoires et des blessures
Eh oui, j'suis un dur
Tiens v'là aussi mes exploits et mes mérites
Et oui ! Des sacrifices et des actes de bravoure
Pourquoi j'en parle jamais
Pourquoi je les porte pas ces « médailles »
Non mais, tu vois pas que j'ai l'air d'une canaille
T'as déjà vu des « Pirates » décorés ?
On dirait qu'les ai volées
On dirait qu'les ai pas faits ces actes
Non, mon gars, faut pas juger les gens sur la mine
J'ai bu un coup , c'est pas un crime
C'est dur de vivre dans une cage
Même si elle a pas de barreaux
Moi, j'salue pas un type pour son pognon
Si j'm'incline, c'est devant ses convictions
Et puis mes copains, j'pouvais les choisir
C'était des gars qui savaient vivre
Des vrais de vrais, qu'on partage tout
Sa croûte, son sang et même ses poux
De quoi ? faut plus qu'yait d'imprévu, plus d'aventures
D'autant plus qu'pour moi c'est mort
Mais pour vous, y aura plus d'ambiance
Vous saurez plus c'que c'est « qu'l'enfance »
Ecoutez ! écoutez ma chanson
C'est de la musique qu'on chante autour d'un feu
Comment ? Tu t'en fous ? tu rentres regarder la télé... »

Avec un rire moqueur, dans le soir fraîchissant,
les jeunes abandonnèrent le vieil homme frissonnant
Le froid et l'amertume dissipèrent les vapeurs
du vin qu'il avait bu, et du fond de son cœur
un soupir de chagrin lui monta jusqu'aux lèvres
car les souvenirs d'une vie, c'était au fond sa fièvre
sa fierté, sa passion, et dans toute la détresse de ces moments
il gardait toute sa noblesse
Sous un ciel encore rose, dans une aurore géante
des moments d'autrefois lui vinrent en mémoire



Sans avoir l'œil d'un peintre, notre vieux bourlingueur
 Avait perçu quand même de la grandeur dans l'air
 Et à travers la foule assez indifférente
 Il sentit croître en lui une sorte d'âme géante
 En tremblant d'émotion, sur le bord du trottoir
 Notre gars se leva et ferma les yeux pour mieux voir ses souvenirs
 De ses yeux dilatés, sur ses rides en sillons
 Coulèrent des larmes d'or ; l'indicible oppression
 faisait battre son cœur au rythme accéléré
 Il ôta sa casquette d'une main tremblotante
 Puis un vertige soudain, images tourbillonnantes
 Et notre « vieux soldat », frappé de fatigue
 Tomba au sol ...
 Sans peine et sans égards, des badauds murmurèrent
 « Encore un sac a vin, qui s'est tué à boire »
 Alors qu'il s'agit d'un grand homme,
 Un homme fort mais fragile, courageux et triste...



« Dans l'infini bruissement du temps... »

Par Françoise Smith

Il y a des endroits qui vous marquent, des gens qui restent gravés, des odeurs... Il y a ce dimanche pluvieux de cet été où j'ai décidé de passer quelques heures avec moi-même. Je suis au camp de Natzwiller plus communément appelé camp de travail (Arbeitslager) du Struthof. Là où le règne de l'horreur a fait place plusieurs années. Mon trajet est silencieux, il y a une pluie fine incessante qui me glace.. J'ai une douleur dans mon coeur que je n'arrive pas à décrire tant elle me transperce, comment au milieu d'un endroit aussi beau, l'horreur a-t-elle habité l'âme d'êtres "humains" ? L'ignominie est totale. Je suis assise sur les marches, marches maudites, et j'entends et je ressens leurs pas : leur montée aux enfers, c'est dans ma tête : je les vois souffrants, les yeux écarquillés par la faim, aider leur genou à monter les marches si hautes, si inégales , en silence avec tout ce que peuvent engendrer des jours voire des mois pour les plus robustes, de privations, de peur, d'injustice.. J'ai envie de crier, des larmes coulent, lieu maudit par des hommes maudits..

A la mémoire de tous les martyrs et une pensée toute spéciale à Mémé Stroh qui a connu ce camp pour y avoir été incorporée de force, voici ces quelques lignes :

Ici à Natzwiller où rien ne se passe,
 j'ai le sentiment de ne pas avancer, de ne plus respirer,
 j'attends, j'espère, peut-être qu'à la fin, qu'à force, quelque chose va advenir ou rien...
 Je sais que le bonheur est une chose sans histoire.
 La paix dans mon coeur, je ne vous oublierai jamais...

Je me suis posé la question de savoir ce que nous aurions fait Cathy et moi, Amies, pendant la guerre : je sais : nous aurions fait comme tous les autres ; nous aurions tout fait pour survivre avec peut-être un petit plus dans la résistance. Ahrma!!!



Combien d'entre nous sont capables de citer sans fautes les dates des grandes batailles napoléoniennes, d'énumérer avec exactitude les chefs d'état présents lors du traité de Rome et de réciter par coeur la liste chronologique des rois de France...hein ? combien ? Pas beaucoup, en tous les cas ! Et je trouve cela déplorable et même presque offusquant pour nos anciens professeurs d'histoire qui se sont échinés à nous faire rentrer dans le crâne des bases historiques indispensables à notre épanouissement. C'est vrai que le physique souvent particulièrement disgracieux et les garde-robes outrageusement démodées de ces fonctionnaires de l'Education nationale et leur manque flagrant de pédagogie n'aidaient pas à susciter, chez les jeunes adolescents pleins de toupet que nous étions, une quelconque envie d'apprendre...

Mais tout de même, il est navrant que l'évidente médiocrité de vos anciens enseignants d'histoire, vous ait gâché l'envie de connaître les grands moments de notre Histoire. Comment bien comprendre le présent sans connaître le passé ? Comment appréhender le futur sans avoir observé derrière vous ?

Cette chronique, et je l'espère les nombreuses qui suivront, se veulent le détonateur de votre curiosité historique.

Grâce à des « coups de projecteurs » judicieux sur des moments importants de l'histoire de France, je souhaite vous donner envie de creuser un peu plus loin, d'aller à la découverte de l'histoire collective. Par quelques résumés hyper documentés sur des époques charnières, j'ai le désir de vous ouvrir sur un monde, certes passé, mais qui explique tant d'événements actuels...Lisez, apprenez, découvrez et comprenez...Vous me remercirez plus tard !

✓ Aujourd'hui : La guerre de 39-45

Cette période particulièrement troublée de notre histoire nationale est paradoxalement assez facile à expliquer. En effet, à cette époque la situation sociale et économique de la France n'était au beau fixe et les gouvernants n'avaient pas la pogne adéquate pour prendre des mesures strictes mais nécessaires. Nos voisins germaniques, dirigé alors par un jeune et fougueux « caporal » décidèrent, et ce en toute camaraderie (Comme ils l'ont déjà fait en Pologne peu de temps avant), de prendre les choses en main. Afin d'aider la France, et n'écouter que sa vision « Européenne » du développement durable, le déjà très virulent, Adolf, choisit de venir s'installer à Paris pour mieux juger de la situation sur le terrain et ainsi pouvoir prendre les mesures efficaces. Malheureusement certains militaires de carrière français un peu trop zélés, certains officiers un peu plus rancuniers que les autres choisirent de gâcher sottement l'accueil des troupes allemandes sur notre territoire. Ces caprices militaires eurent comme conséquences de retarder légèrement l'arrivée de Hitler, mais de le mettre tout de même de mauvaise humeur pour quelque temps. Bref, à part quelques centaines de milliers de familles obligées de fuir sur les routes de campagne en abandonnant tout derrière eux, rien de très significatif ne fut à signaler. Donc en mai 1940, des groupes de jeunes allemands très motivés entrent enfin sur le territoire français. Ils décident de s'installer confortablement, et ils ont raison, au vu d'un séjour qui se dessine plutôt long. Ils empruntent alors nos maisons, utilisent nos lits, mangent dans nos assiettes...A l'hospitalité à la Française ! Toujours curieux de tout, ils profitent de leurs temps libres pour découvrir au pas de l'oie les richesses du pays hôte. Beaucoup de jeunes femmes françaises, attirées par leur charme nordique, succombent aux subtiles avances de ces frais et joyeux jeunes hommes étrangers. En juin de la même année, bien planqué dans une boîte de nuit anglaise, un petit Général français, au nom provocateur et presque présomptueux, lança un appel à la rébellion. En effet, il ne supportait pas de partager avec ses cousins d'outre Rhin les nombreuses merveilles de notre partie...pauvre égoïste ! Bien sûr, certains très jeunes français, facilement influençables, en manque de repères et prêts à tout pour faire des conneries, suivirent ce trouble en uniforme. Pendant que les vrais patriotes, installés à Vichy, mettaient tout en œuvre pour faciliter le travail de nos bienfaiteurs, des petits malins comme Jean Moulin par exemple, ne trouvaient rien de mieux à faire que d'attaquer par surprise des trains de marchandises, ou de semer le trouble lors de certaines fêtes franco/allemandes.



Et bien évidemment, comme si cela ne suffisait pas, et certainement pour déconcentrer les hardis protecteurs allemands, une communauté religieuse en profita pour abuser de la situation. Ces personnes de confession pas très catholique, gangrenaient le pays par des magouilles financières et des exagérations commerciales. Heureusement, Adolf, qui avait pris une envergure impressionnante, sut distribuer à tous ou presque des punitions suffisamment exemplaires, voir expéditives pour calmer le jeu . Je ne le répéterai jamais assez que les méthodes d'éducation allemandes sont efficaces ! Mais que de temps perdu à des futilités et des détails de l'histoire.

Pendant plusieurs années, la petite guéguerre entre les planqués de Londres et les fanfarons des maquis, nuit passablement au bon travail des partenaires germanophones. Et bien sûr, quand on a l'impression de ne plus faire plaisir, on est plus concentré sur le boulot...Et on fait des erreurs ! Eh oui , l'allemand, derrière ses allures un peu agressives, a besoin de gentillesse. Sinon il fait n'importe quoi !

Ce qui devait arriver arriva : le 6 juin 1944, les prétentieux américains , débusquant la faille, débarquèrent comme des gosses pour jouer au sable sur les plages de Normandie. A grand coups de Chewing gum, de lunettes de soleil et de grosses frimes en 4x4 kaki, ils arrivèrent rapidement à attirer les regards sur eux. Les allemands, toujours très sport dans leur attitude, se voyant délaissés par la plupart des français, choisirent de rentrer fièrement chez eux, pendant que la mode capillaire était au plus court pour quelques jeunes femmes françaises... Adolf, lui, un peu vexé tira sa révérence un peu plus brutalement...

«Aujourd'hui il bruine »

Par Christine De Raeve

Aujourd'hui il bruine, depuis ce matin, il bruine. Le thermomètre affiche 20°, il règne comme une ambiance tropicale, l'odeur de la terre est spécialement chargée : humus, herbe, romarin...c'est bon.

Aujourd'hui c'est la veille de la rentrée pour les enfants en âge d'être scolarisé. Pour certains, tout se passera bien....

C'est avec un peu d'appréhension qu'ils retrouveront leurs habitudes oubliées, certains autres se réjouissent de revoir les copains, les nouveaux profs, d'avoir des fournitures neuves plein le sac neuf... pour quelques heures seulement. Pour d'autres la rentrée va tourner au cauchemar, prendre des allures de mauvais scénarios, d'expulsions chaudement préméditées pendant la canicule...de rendez - vous volontaire aux frontières, pour voyager au delà de l'enfer.... Né en France, tu retourneras vivre dans ton pays, Chine, Roumanie, Sénégal.....tant pis si là bas tu es étranger, ici aussi, alors

Si tous les enfants du monde avaient accès à la connaissance, à la culture, à la mixité, si tous allaient avec un peu d'appréhension à l'école le jour de la rentrée, si je pouvais rêver, si je devais payer pour le permettre, je le ferais.

Nanouschka alias Nanou ; c'est un mélange d'Isabelle Huppert et Joan Baez. Nanou c'est de la poésie sur pied, qui aime à dire qu'il faut appeler un "Cul" un cul. Nanou c'est une artiste ambulante, professeur de violon .Elle est jolie comme une poupée russe et quand elle entre à mon boulot pour me voir c'est le soleil qui arrive, elle sent bon les épices , ses longs cheveux roux reposent sur ses épaules...Nanou, même pressée tu prends toujours ton temps avec les enfants et les grands en mal de quelque chose. Ton courage est exemplaire, tu souffre d'un cancer depuis de longues années et tu restes d'une dignité exemplaire, tu as la patience d'une Pénélope, comme si la vie ne t'avait pas assez gâtée, ton enfant unique, Justin est frappé lui aussi par le destin de la maladie..Mais je ne m'étendrai pas car tu n'aimerais pas....Tu brilles comme une étoile, tes phrases font toujours du bien, et qu'est-ce-qu'on rigole. Tu as remplacé les plus grands dans des concerts prestigieux, pourtant tu restes si modeste. Merci pour le mini concert que tu m'as si gentiment donné avec tes petits élèves et qui m'a fait pleurer moult. A toi Maestro aux multiples talents, voici ma dernière note, Nanouschka pour qui jamais le glas ne sonnera, Do, Ré, Mi, Fa.....Latcho drom (bonne route).

méTéo

L'émergence de la **baleine**

Provoque des douleurs dans les gencives et

Le dessèchement des glandes lacrymales.

En reVanche,

A l'entrée du **musée** des sciences,

La * du plancton,

Entraîne la **Colonisation** des morues

Par le syndrome du maquereau et

DeVant le banc,

Les autOMobilistes attendent l'ouVerture de la pêche.

Le **temps** est à la pluie.

* disparition

« Qui veut avoir la classe devant des millions de personnes »
Par Matthieu Charbonnier



« Vous êtes à 500 000 dollars, si vous perdez, vous retombez à 32 000 dollars... »



« Voici la dernière question, voici la question à 1 million de dollars ! »



« Lequel de ces présidents américains, a fait une apparition dans la série *Laugh-In* ? »

« Euh, je crois que je vais appeler mes parents pour cette question... »



« Bonjour Mr, c'est Qui veut gagner des millions !, votre fils à besoin de vous pour une question a 1 million de dollars ! »

Le compte à rebours se lance ...

« Salut papa, .. en fait... j'ai pas besoin de ton aide, c'était juste pour te dire que je vais gagner le million de dollars... »

Parceque la réponse est la réponse B, c'est mon dernier mot »



« Il a gagné un million de dollars ! »

“Envies de rencontres coquines ?”

“Niclos” le nouveau sexy chat tres hot



“Appelle moi vite !” au : 0825 1212

**Et pour un conversation torride
en vidéo Live compose le code “69”**

75 € la minute plus coût de l'appel

Vous tous qui lisez ces quelques lignes, avez connu, j'en suis sûr, ces exercices de textes à trous. Même ceux d'entre nous (je dis nous, puisque j'en fais malheureusement partie) qui n'avons pas nos Humanités, connaissons l'admirable complexité des choix à effectuer pour compléter une phrase de manière cohérente, pour remplacer les points de suspension par le terme ou le groupe de mots adéquats.

Pour revivre, le temps d'un instant, nos belles années d'écolier : Voici pour vous, un exercice de texte à trous !

« En cas de prise d'otage, le mieux c'est de faire appel, ça débloque bien la situation »

- 1) au GIGN...
- 2) à un GIG...

« Aujourd'hui, il est beaucoup plus facile d'utiliser un que de trouver des électeurs confiants dans le pour les prochaines échéances »

- 1) PC
- 2) PCF

« Attention, regarde devant toi sur le trottoir, y a une tu risques de marcher dedans ! »

- 1) merde de chien...
- 2) grand mère qui s'est lattée et qui saigne du visage et qui a lâché son sac à mains, t'as qu'a en profiter pour lui voler, mais fais attention...

« Désolé, j'ai des plein la bouche, mais je sera plus clair »

- 1) SMS
- 2) M&M'S



vais te répondre par un ce

« Mais si, je te le dis Jean Claude, c'est grâce à Simone Veil qu'on a droit à ! »

- 1) prendre le TGV
- 2) pratiquer une IVG

« T'es vraiment un pauvre type, je te hais, allez casse toi ou je te frappe ! »

- 1) connard
- 2) calamar

« Les employés sont vraiment des planqués, qui travaillent pas beaucoup, mais qui se plaignent continuellement »

- 1) de la SNCF
- 2) de France Telecom
- 3) de la CAF
- 4) de la Secu
- 5) de la poste
- 6) ...

« Mon frère, travaille il lui arrive donc fréquemment d'avoir à faire des fouilles »

- 1) comme CRS
- 2) au CNRS

« Oh c'est pas vrai ! Je rentre plus dans mes il faut absolument que j'arrête de me gaver de en sauce ! »

- 1) slips
- 2) frites

« Certains instituteurs pervers et sadiques aiment à pratiquer des auprès de jeunes écoliers »

- 1) exercices de mutilations
- 2) exercices de multiplications

« Une fois par an dans une grande ville a lieu , c'est un rassemblement d'hommes qui disent ne nous vouloir que du bien ! »

- 1) le G8
- 2) la Gay Pride

« En avril 2005 à Rome, les archevêques choisirent comme Pape »

- 1) Benoît XVI
- 2) Pastis 51



« Cette guerre au Liban, c'est à cause des qu'elle a éclaté et tout est de leur faute ! »

- 1) Arabes
- 2) Juifs

« Votre formidable..... vous permet de trouver des solutions adaptées à chacun »

- 1) apathie
- 2) emphatie

« Sans aucune hésitation, nous pouvons affirmer queest la meilleur gazette au monde »

- 1) Borborygme
- 2) Borborygme

« **Visage printemps** » Par Salomé Charbonnier (8 ans½)

« Si le printemps avait un visage
Ce serait le tien »

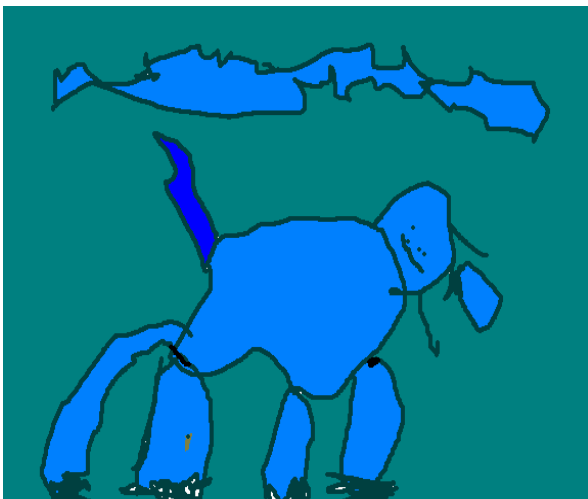
Le courage de partir est rarement une chose consciente, et hormis un tour du monde, les départs ne se préparent généralement pas. En tous les cas, je suis chatouillée en ce moment par une envie d'évasion jamais éprouvée avant. J'ai ce besoin de dépaysement ou de changement, je ne sais pas trop. En plus je vois pas trop comment le changement pourrait s'opérer étant donné que la rentrée est toujours programmée pour le 4 septembre et que jusqu'à nouvel ordre je travaille toujours à Lulu.... J'ai même rêvé que je partais pour Israël, peut-être vais-je vivre dans un kibboutz ?? Quinqua me pose très souvent cette question : Pourquoi as-tu toujours envie de partir ? Quel besoin ressens-tu à t'en aller pour d'autres contrées proches ou lointaines ? Je lui réponds que je suis une nomade en puissance, que je suis capable de tout quitter et de tout changer : ma vie, mes habitudes, mon regard sur moi-même et sur le monde. C'est tout un art de s'adapter, c'est d'ailleurs une très grande qualité, que de se fondre au milieu de la différence.

Mais est ce bien raisonnable ?

Raisonnable, suis-je quelqu'un de raisonnable ? Je ne crois pas, sinon :

- Je n'irais pas à 36 ans piquer des potirons avec mon complice Jean-François,
- Je ferais payer les communications comme il se doit à tous mes collègues,
- Je n'écouterais pas Astrid (la femme de ménage de Lucie Berger) me raconter pour la 500ième fois que son mari est un gros s....d,
- Je ne laisserais pas les gamins me prendre par les sentiments,
- J'irais faire un nettoyage de peau toutes les 2 semaines,

Et j'en passe... Mais je suis RAISONNABLE parce que j'ai arrêté de boire il y a 6 ans et 4 mois, que j'ai arrêté de fumer il y a 58 jours, et que je suis amoureuse tous les jours un peu plus de mon EXTRAORDINAIRE Quinqua de mon coeur et de mon bonheur....Voilà, alors en attendant Tchuss....



Aujourd'hui, lundi,
Premier jour de la semaine.
Jour de la lune,
Qu'elle soit pleine
Ou absente,
Qu'elle monte
Ou qu'elle descende.
Lundi jour du yoyo !

Demain, mardi,
Jour de Mars,
Journée du vert,
Vert de peur,
Verre de l'amitié,
Vers de terre.
Mardi pour Mars.
C'est le jour du vert !
Circulez !

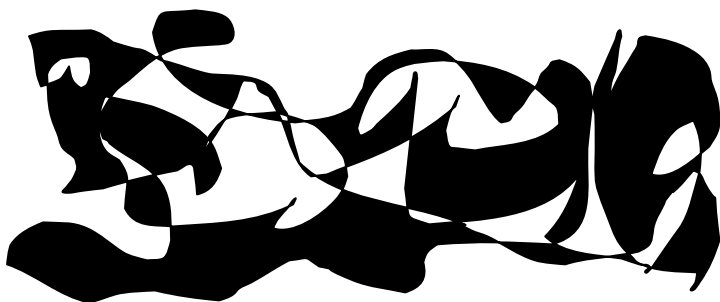
Mercredi, c'est Mercure,
Qu'on le veuille ou non,
Qu'il fasse froid
Ou qu'il fasse chaud,
Mercredi, Mercure, Météo ;
Les trois *aiment* !

Jeudi, c'est sûr,
C'est Jupiter
Avec sa cuisse
Dont on n'est pas sorti,
Ni de l'auberge d'ailleurs.
Jeudi, c'est Jupiter
Et ces jupes.

Vendredi correspond à Vénus
Et Milo qui fait son fier...
A bras bien sûr
Qui finit la semaine,
Bras dessus, bras dessous,
Avec sa déesse.
Vendredi, Vénus,
Bienvenue.

Samedi,
Ça me dit quelque chose,
Saturne,
Jour du ciné.
« silence...saturne...action »
Samedi pour Saturne,
Le grand cinoche !!

Dimanche c'est...
Le dernier jour de la semaine
Et il correspond à...au...
A la...pieuvre !
Dix manches pour ses tentacules.
Non, huit tentacules et pas
d'antennes.
Raté !
Dimanche jour de...
L'éléphant.
Quatre manches pour les pattes,
Une pour la queue,
Une autre pour le zizi.
Nous en sommes à quatre, plus une,
Plus une, égale six.
Une pour la trompe
Et deux de plus pour les défenses.
Six plus une plus deux égale neuf.
Crotte, il en manque une ;
Que peux-t-on faire d'une manche
Un dimanche ?
On la gagne ou on la perd !
On la perd, comme ça
Dix manches moins une
Ça fait...neuf !
Neuf manches jour de l'éléphant...
Dimanche, jour de l'éléphant qui
perd !
Youpi,
La semaine est finie
Et demain, non, aujourd'hui
C'est lundi,
Bonne nuit.



Le poème que vous venez de lire s'intitule « HEBDROMADAIRE ». il a été pensécrit* un lundi de juin sans lune où le mercure atteignait 32 degrés Celsius.

*pensécrit : du verbe pensécrire qui signifie « action de la pensée qui se traduit directement en écriture. Action ou technique proche de l'écriture automatique ».

Mardi 5 septembre 2006, 23 h 59 . Je baille. Je termine sur les phalanges, les yeux exorbités, la tête comme un compteur à gaz mais le sourire aux lèvres ce numéro quinze de Borborygme. Je voulais de l'aventure, de l'insolite, du frapadingue...j'ai été servi. Merci les z'amis pour vos textes riches en émotion, en rigolade, en jeux de mots et en perles littéraires.

Lire ce journal est **une** dimension. Ecrire pour la gazette en est une **deuxième**. Mettre en page Borbo constitue la **troisième** dimension ! WAHOU !

Alors, chers membres de la tribu, lisez Borbo, écrivez pour Borbo, pour que longtemps d'autres, comme Emmanuelle, Jérôme et moi, fassions route vers LA TROISIEME DIMENSION ET L'AU DELA !!!!!

KENAVO à Tous

Franck

Le mois prochain
BORBORYGME
Vous présentera la
dernière née de la tribu
Borbo,
Mademoiselle LILOU,
Fille de Sylvie et Renaud,
Soeur de Lea et Yoan.

Attention :
Date limite d'envoi de vos articles à la rédaction
pour le prochain numéro d' Octobre :

Samedi 30 septembre 2006

Siège de la rédaction de *BORBORYGME*

Jérôme CHARBONNIER

15 rue Jules Siegfried

67100 Strasbourg

Mail : borbo.redac@free.fr

Retrouvez les archives de *Borborygme*

(Depuis le numéro 0) sur le site :

<http://borborygme.matthieucharbonnier.com>

